

La louche louche
~ Sans blague ~
8 min – 1 homme et 1 femme

*Si vous jouez ce texte, soyez sympa, déclarez-le à la SACD**

Sara : Mon chéri...

David : Sara, enfin !

Sara : David, ne t'en fais pas, ta maman n'est pas là...

David : Oui, non, je sais mais tout de même... Dès que l'on s'approche un peu trop, j'ai l'impression qu'elle est dans mon dos et qu'elle me surveille !

Sara : Il ne faut pas penser ça...

David : Je sais, c'est plus fort que moi. La première fois qu'on s'est embrassés, j'ai eu l'impression de la voir même quand je fermais les paupières ! Elle a été dans ma tête pendant des jours !

Sara : Mon chéri... Pardon, David... Je ne dis pas que ta mère a une place trop présente dans notre vie, mais tu ne trouves pas que c'est un peu exagéré ?

David : Sara, qu'est-ce que tu dis contre ma mère, là ?

Sara : Rien du tout, David. Mais dès que je m'approche, que je t'effleure, que je te parle, tu as ce regard pour vérifier qu'elle n'est pas là.

David : Oui, mais tu sais, maman est très importante, je ne peux pas la vexer ou lui faire du mal ou du tort...

Sara : Je sais David et je respecte beaucoup ça. Mais ne serait-ce pas le moment...

David : Le moment ? Le moment de quoi ?

Sara : Détends-toi... Peut-être pourrait-on lui parler de notre relation ?

David : Notre... Notre... Oh ! Là, là !

Sara : Respire, David, respire !

David : Tu es folle, Sara ! C'est un coup à la tuer, ça !

Sara : Il faudra bien lui dire un jour, non ?

David : Il faut y aller en douceur, avec maman. Pour elle, une relation avec une femme ne peut se faire que si on est mariés.

Sara : Peut-être devrait-on se marier, David...

David : On se mariera quand on en aura envie ! Pas pour faire plaisir à maman ! Je ne suis tout de même pas à ses ordres ! Je fais ce que je veux ! Pourvu qu'elle n'ait pas entendu ce que je viens de dire !

Sara : Elle ne peut pas entendre ce que tu as dit, David, elle habite à trois kilomètres de là.

David : Je sais, tu as raison. Mais si elle pense que je dis du mal d'elle, elle pourrait avoir une attaque.

Sara : N'empêche qu'elle doit bien se douter de quelque chose pour nous, non ?

David : Mais non, Sara. J'ai dit à maman que nous vivions en colocation.

Sara : Et tu penses vraiment qu'elle ne se doute de rien ? Qu'elle t'a cru ?

David : Maman me croit toujours. Et puis je lui ai dit que c'était pour que le loyer me revienne moins cher, elle a beaucoup aimé l'idée. Tu sais bien comment elle est...

Sara : Je sais, j'en ai profité pendant trois heures la dernière fois qu'elle est venue manger ici.

David : Quoi ? Tu dis que maman était insupportable, c'est ça ? Tu dis que maman était gênante ?

Sara : Je ne dis rien de tout cela, David. Je dis juste que je sais comment elle est. Je n'ai pas dit qu'elle était insupportable, je l'ai dit ?

David : Non, Sara, tu ne l'as pas dit.

Sara : Je n'ai pas dit qu'elle était gênante, je l'ai dit ?

David : Non, Sara, tu ne l'as pas dit.

Sara : Je n'ai même pas dit qu'elle m'avait fait des réflexions.

David : Maman t'a fait des réflexions ?

Sara : Trois fois rien. Elle a dit que pour une femme, je ne devais pas souvent faire le ménage tellement il y avait de la poussière ici et qu'on manquait étouffer.

David : Maman a dit ça ?

Sara : Elle a juste ajouté que ce devait être moi qui avais choisi la décoration tant elle manquait de goût et que toi, son fils adoré, tu ne pouvais pas être responsable de ça.

David : Maman a dit ça ?

Sara : Elle a juste terminé qu'avec ce que je cuisinais, tu ne risquais pas de grossir tant c'était pauvre en aliments dans l'assiette, que c'était sans goût et que ça n'était pas aussi consistant que sa cuisine à elle.

David : Maman a dit ça ?

Sara : Oui, David, maman a dit ça. Est-ce que j'ai fait une remarque ? Est-ce que je me suis plainte ?

David : Non, Sara, tu n'as rien dit et je t'en remercie.

Sara : Mais avec ce genre de remarques, je ne suis pas sûre que ta maman ne se doute de rien. Elle parle comme ça avec toutes les femmes que tu fréquentes ?

David : Mais puisque je te dis que maman ne se doute de rien ! Tu as bien vu ? On a tout fait pour qu'elle ne se doute de rien. Elle a mangé entre nous deux. On lui a fait visiter la maison en disant que la chambre d'amis était ta chambre. Elle n'a fait aucune réflexion. Elle sait bien qu'on dort dans des lits séparés. Non, maman ne se doute de rien, Sara.

Sara : Très bien, si tu le dis.

David : C'est pour ça que tu venais me voir ?

Sara : Non. Pas du tout.

David : Alors que me voulais-tu, Sara ?

Sara : Voilà. Et je te prie de croire qu'avant d'en discuter avec toi, j'ai fouillé toute la maison, même les endroits les plus improbables, David.

David : Sara, tu me fais peur, qu'y a-t-il ?

Sara : Rien d'important, David, mais je te prie de croire que j'ai véritablement envisagé toutes les possibilités et qu'aucune ne s'avère plausible, David.

David : Mais parle, Sara, parle !

Sara : Tu sais que la dernière fois, quand ta maman est venue, j'ai fait ce que tu m'as dit, David. J'ai fait la soupe qu'elle préférait, j'ai sorti les plus belles assiettes, les couverts en argent et les verres en cristal.

David : Oui, et je t'en remercie, Sara. Cela a beaucoup plu à maman et tu sais comme j'aime que maman soit heureuse.

Sara : Je le sais, David.

David : Quoi ? Tu dis que j'en fais trop pour maman, c'est ça ? Tu trouves que je suis un trop bon fils ?

Sara : Absolument pas, David. Je dis simplement que je le sais.

David : Bon, mais ce n'est pas pour ça que tu es venue me voir, Sara.

Sara : Non, David.

David : Alors pour quoi, parle, tu m'as effrayé tout à l'heure, je t'en conjure, termine !

Sara : Tu sais que je ne voudrais pas manquer de respect à ta maman, David mais depuis qu'elle est venue manger à la maison, la dernière fois, je ne trouve plus la louche en argent.

David : Qu'est-ce que tu dis ?!

Sara : Je te pris de croire que je ne pense rien du tout, David. Je t'énonce simplement un fait : depuis que ta maman est venue manger, la louche en argent a disparu et crois bien que j'ai cherché partout et envisagé toutes les possibilités.

David : Tu dis que maman aurait volé la louche en argent, Sara ? C'est ce que tu dis ?

Sara : Absolument pas, David. Mais peut-être a-t-elle vu où j'ai pu la poser ? Je voudrais juste que tu lui demandes, David.

David : Je lui demanderai, Sara.

Sara : Je vais rester là jusqu'à ce que tu lui demandes, David. Je t'ai même amené ton portable.

David : Ayaïe... Tu te rends compte de ce que tu me demandes là, Sara ? Bon, bon, ne me regarde pas comme ça, je l'appelle... Comment je vais lui présenter la chose, moi... Elle va croire que je la traite de voleuse... Ah ! C'est le répondeur... On évitera une longue discussion... Maman... C'est moi, David, ton fils. Maman... Je ne dis pas que tu as pris la louche en argent... Je ne dis pas non plus que tu ne l'as pas prise, je ne dis rien. Je dis juste que depuis que tu es venue manger, Sara ne la trouve plus... Je te rappellerai, maman. Voilà, tu es contente ?

Sara : Je ne dis pas que je ne suis pas contente comme je ne dis pas que je le suis mais je n'ai toujours pas la louche... Je crois que ton portable a vibré, David...

David : Ah ! Dans la maison, il ne reçoit pas bien, Sara.

Sara : Ecoute vite la messagerie, c'est peut-être un message de ta maman.

David : Tu as raison, Sara.

Sara : Alors ? C'est ça ? C'est ta maman ?

David : Chuuuut... Oui.

Sara : Alors ? Qu'est-ce qu'elle dit ?

David : Elle dit... Elle dit... Elle dit « David, mon fils. Je ne dis pas que tu couches avec Sara ; je ne dis pas non plus que tu ne couches pas avec Sara, je ne dis rien. Je dis juste que si Sara dormait dans son lit, elle l'aurait retrouvée depuis longtemps, la louche en argent, mon fils ».

Noir

** Pour plus de détails sur la déclaration à la SACD, rendez-vous sur mon site
<http://ericbeauvillain.free.fr>*